

Prix : 5 Frs — Etranger et Congo : 6 Frs

SIXIEME ANNEE  
21 FEVRIER 1951



# TINTIN

8

LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS



— Citoyen Premier Consul. Je  
te conjure de nous écouter !...

(Voir page 7.)





# Avancez s'il vous plaît!

**M**IDI L'heure de la sortie des écoles, des bureaux, des ateliers. Il règne dans la ville une effervescence peu commune. Ne disposant que de fort peu de temps pour déjeuner, chacun est pressé de rentrer chez soi.

Des gens stationnent à l'arrêt des tramways. A peine ont-ils aperçu une voiture au loin qu'ils se précipitent. Le tramway ralentit et s'arrête dans une bousculade sans nom. C'est à qui marchera sur la tête de son voisin pour prendre place dans la voiture!

Sitôt installés sur les banquettes ou callés sur les plates-formes, les voyageurs se calment; leur nervosité tombe et une sorte d'apathie s'empare d'eux. Ils font penser à des naufragés qui viennent de prendre place dans un canot de sauvetage.

Sur le trottoir, quelques pauvres bougres — auxquels ces jeux de catch répugnent et qui ont laissé passer devant eux femmes, enfants, vieillards — s'efforcent en vain de monter à leur tour. Rien à faire! Le receveur a beau crier : « Avancez, s'il vous plaît! », personne ne bouge.

Cependant, il suffit de jeter un coup d'œil à l'intérieur de la voiture pour s'apercevoir qu'en se serrant un peu, l'on pourrait facilement permettre aux malchanceux du trottoir de prendre place sur la plate-forme. Mais il n'est pas question pour les voyageurs de se déranger. Autant ils montraient de vigueur à prendre d'assaut le tramway, autant ils laissent voir d'indifférence à l'inquiétude des autres.

Que penser, les amis, d'un pareil égoïsme? Ne croyez-vous pas que, plus souvent, dans la vie, nous devrions répondre à l'invitation de notre conscience lorsqu'elle nous crie : « Avancez, s'il vous plaît! », en faisant pour autrui ce que nous aimerions qu'il fit pour nous?

*Tindie*



## MON COURRIER

**Papierbuech Josée, Anvers.** — Si tu désires obtenir des signatures de nos dessinateurs, viens aux réunions que nous organisons de temps en temps au journal. Tu seras le bienvenu. Et ils signeront leurs albums.

**Vierdeels Raymond, Anderlecht.** — Maintenant que tu es membre du club, tu pourras déchiffrer les messages au moyen de la grille que tu as reçue et établir toi-même ton code chiffré en t'aidant de ta carte. A toi.

**Henin Michel, Stanleyville.** — Désire correspondre avec Jacques Sirelix, de Coster-

manville, un ancien ami de Buts. Ecrire B. P. 435.

**Clostermanns Guy, Liège.** — Les émissions de « Tintin » à la radio sont, provisoirement, suspendues. Bientôt : seconde partie de « On a marché sur la Lune ». Amitiés. De Jonghe Michèle, Uccle. — Almerait correspondre avec une petite fille qui joue encore à la poupée. Ecrire au bureau du journal.

**Barbey Bertrand, Genève.** — « Les Cigares du Pharaon » ne sont pas en vente pour le moment. « L'Or noir », c'est le pétrole : tu es le seul à l'ignorer encore! Bravo pour le violon : continue. Toujours aussi actif? A toi.

**Escoy Jacques, Bruxelles.** — Tu le vois : les belles histoires sont nombreuses dans ton journal. Et elles te plaisent toutes! Amicalement à toi.

**Corsaire Noir.** — Merci pour ta rédaction et tes dessins. C'est très bien. Tous les espoirs sont permis pour l'avenir, mais il faut d'abord achever ses études avec succès. Tu le penses aussi, n'est-ce pas? Amitiés.

**Froment Christiane, Wygmael.** — « Les Aventures d'Alix » paraîtront en albums, mais tu dois attendre. Tu seras averti en temps voulu. A toi.

**Bemoutier Monique, Mesvin.** — Désire correspondre avec lecteur français de seize ans. Ecrire au bureau du journal.

**Mast Mignon, Ixelles.** — Ta réponse à « Vous avez la parole » m'est arrivée trop tard. Mes correspondants n'ont que huit jours pour répondre. A toi.

**Lalieu Edith, Ixelles.** — Oui, il me faut plusieurs semaines pour répondre au courrier de mes amis. C'est qu'ils sont si nombreux! Amicalement.

**Bondaux Fernand, Gerpinnee.** — Il paraît de temps en temps un message secret dans ton journal. C'est l'occasion pour toi de te servir de ta grille. N'oublie pas de me répondre dans ce cas. Bien à toi.

**François Guy, Andenne.** — Comment veux-tu que je te donne des renseignements sur le club? Tu as oublié de me donner ton adresse! Ecris-moi.

**Domin Raymond, Saint-Gilles.** — Certains avions à réaction ont dépassé la vitesse du son; mais je ne puis préciser : c'est un secret militaire!

**Lejeune Michel, Neufchâteau.** — Mon âge? Quel âge crois-tu donc que je puis avoir? Eh bien c'est cela, exactement! Vive la jeunesse!

### ONE! LES LIEGEOIS!

A partir du jeudi 1<sup>er</sup> mars, « TINTIN » organise des séances de TELEVISION, tous les jeudis du mois de mars, à 15 h. 30, au GRAND BAZAR, place Saint-Lambert, à Liège. Il y aura des jeux et des concours dotés de beaux prix, et vous pourrez y voir vos dessinateurs favoris.

**TINTIN - Administration, Rédaction et Publicité :** Rue du Lombard, 24, Bruxelles. **Editeur-Directeur :** R. LEBLANC. **Rédacteur en chef :** A.-D. FERNEX. **Imprimerie :** C. VAN CORTENBERGH, 12, rue de l'Empereur, Bruxelles.

## UNE BONNE NOUVELLE POUR TOI!... TON CINEMA!

**E**ncore une invention sensationnelle! Un constructeur a conçu, spécialement à ton intention, un appareil de cinéma fort ingénieux te permettant de voir, en mouvement comme au cinéma, tous les films standards du format 16 millimètres.

Pour la reproduction du mouvement, la « CINETTE » (c'est le nom de l'appareil) applique le même principe que les appareils de projection pour salles de cinéma. La succession rapide des images du film devant l'objectif, chacune d'elles s'y immobilisant une fraction de seconde, donne le spectacle d'une seule image animée. Mais, contrairement aux autres appareils pourvus à cet effet d'un mécanisme compliqué et coûteux, la « CINETTE » fonctionne grâce à un simple petit levier à ressort qui imprime au film le mouvement décrit plus haut, et ce avec une parfaite précision. Le résultat obtenu est donc parfaitement identique.

C'est ce nouveau système d'entraînement de film, révolutionnaire par sa simplicité, qui fait l'objet de cette nouvelle invention. L'oculaire, pourvu d'une lentille grossissante, donne, par vision directe, un fort agrandissement de l'image animée.

C'est une petite merveille de simplicité qui provoque l'admiration des connaisseurs et qui est à la portée du porte-monnaie de tous les papas.

Dès à présent, tu peux te procurer la « CINETTE » chez tout bon revendeur photo ou photomaté au prix de 87 Francs.

## ... et TES FILMS!

UNE PREMIERE SERIE DE FILMS « CINETTE » EST DISPONIBLE

**Films de guerre :** Combat d'avions super-soniques dans le ciel coréen — Le porte-avion (décollage d'avions à réaction) — Débarquement en Corée, etc.

**Des comiques :** Ces Gosses alors! — Floche fait du camping, etc.

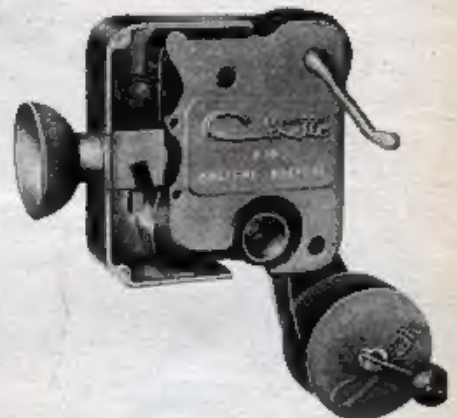
**Des dessins animés pleins d'astuce et de fraîcheur :** Le Lapin volant — L'Aigle déplumé — Le Loup malmené — Saisie chez Kiko — Knock-out, etc.

**Les sports spectaculaires :** Une périlleuse course de hors-bords — Le kayak sur un torrent tumultueux — Moto-ball (le football à moto) — Le vol à voile — Championnats de sauts à ski — Une course hippique — En suivant nos coureurs cyclistes — Moto-cross, etc.

**Edition spéciale :** Prestation de serment du prince Baudouin — La princesse Joséphine-Charlotte en visite à Turnhout.

Prix du film sur bobine : 87,50 Fr.

Fabriquée par CINETTE, Bruxelles. — Pour le gros : NAERT, Bruxelles.





# Conrad le Hardi

TEXTES ET DESSINS DE BOB DE MOOR

Le chevalier Conrad cherche un moyen de délivrer son ami Renaud, enfermé dans la prison d'Anvers. Cependant, en errant sur le quai, notre héros vient de voir qu'un batelier est tombé à l'eau, il se précipite à son secours...

Pour empêcher le courant de pousser le bateau contre le quai, Conrad se glisse entre celui-ci et le navire, puis il s'archoute solidement...

... et, le plus naturellement du monde, se maintient dans cette position inconfortable.

Sans sourciller le chevalier supporte la poussée que le courant imprime au bâtiment, jusqu'au moment où l'infortuné batelier est enfin hissé à bord.

Puis, d'un réajustement, notre héros bondit sur le quai, sous les regards ébahis des témoins.

Hep, là-haut ! Dépêchez-vous d'aider votre patron à sortir d'ici !

Jamais on n'a vu une chose pareille !

Un autre eût été aplati comme une figue !

Holà, l'ami, ne nous quitte pas si vite ! Tu viens de me sauver la vie : je veux te récompenser !

Ne me remerciez pas, batelier, cela n'en vaut pas la peine !

Au moins, laisse-moi t'offrir à dîner ! Cela, tu ne peux pas me le refuser !

INUTILE D'AJOUTER QUE CONRAD ACCEPTE AVEC JOIE L'INVITATION DU MARIN, ET QU'IL FAIT LARGEMENT HONNEUR AU PLANTUREUX REPAS QUI LUI EST SERVI. APRES QUOI, IL PREND CONGE DE SON HÔTE ET REPREND LE CHEMIN DE LA PRISON.

Voyons maintenant comment nous pouvons empêcher le pauvre Renaud d'être lustré... Le seul moyen serait, je crois, de le faire évader de la prison cette nuit même. Si, au moins, je savais dans quelle partie de la grosse tour on a enfermé le pauvre petit ?

Oh ! Mais je ne me trompe pas !... C'est bien la tête de Renaud que j'aperçois à l'une des fenêtres de la forteresse !... Me voici renseigné !

Le chevalier Conrad retourne à son castel, afin d'y chercher les divers objets dont il a besoin pour mettre son plan à exécution : un bâton flexible, un arc, une flèche, une corde longue et solide et quelques mètres de fil de crin. Il dissimule le tout dans ses vêtements. Avant que sonne l'heure de fermeture des portes, il est revenu dans la ville. Il gagne de nouveau le port et à la faveur du crépuscule, se faufile, sans être vu, entre des sacs et des tonneaux... Et les heures passent. A intervalles réguliers, la voix du veilleur de nuit se fait entendre. Brrr...

C'est le moment ! Allons-y : au travail !

Les douze coups ont sonné ! Il est minuit. Voici le couvre-feu.

(A suivre.)



# Le dressage des fauves

## SES LEGENDES ET SES REALITES

Il y a plusieurs années, quelques instants après avoir commencé son numéro, le dompteur Togare reçut d'un tigre un terrible coup de griffe qui lui laboura la joue et la poitrine. De nombreuses spectatrices s'évanouirent. Une partie du public, affolé, cria d'arrêter la représentation. Mais Togare, torse nu, sanglant, imperturbable, parvint à dominer ses bêtes et termina normalement son exhibition. Son courage et son sang-froid déchainèrent, faut-il le dire, un enthousiasme indescriptible.

— L'important, nous déclara-t-il après son travail, c'est de ne jamais donner aux bêtes l'impression que l'on a peur. Si l'on n'y parvient pas, on est perdu !

— Pourtant, l'odeur du sang ?... demanda quelqu'un.

— L'odeur du sang ? Je ne sais pas ce que c'est ! Encore une légende à détruire, répliqua Togare en haussant les épaules.

**M**AIS les légendes ont la vie dure.

On a beaucoup écrit sur l'art d'élever, de dresser et d'acclimater les fauves, et l'on a propagé bien des erreurs grossières, bien des légendes puériles !... Disons tout de suite que les fauves sont en général aussi affectueux et aussi intelligents — sinon plus — que les animaux domestiques.

Notons aussi que la plupart des lions et des tigres que l'on présente au public dans les cirques et dans les ménageries, sont nés en captivité, qu'ils ont été élevés au biberon sur les genoux du personnel de l'établissement, qu'ils ont joué avec les enfants de leur maître... C'est-à-dire que ces bêtes sont à celles de la jungle, ce que le berger allemand est au loup. Car, il n'en faut point douter, aucun dompteur ne résisterait plus d'une minute devant un lion récemment capturé ! Il serait inmanquablement mis en pièces.

### LE BEVEIL DE LA BRUTE

**M**AIS n'arrive-t-il jamais que l'instinct reprenne le dessus chez les fauves apprivoisés, de façon soudaine, brutale, imprévisible ?

L'instinct subsiste certes, mais il est considérablement affaibli. D'ailleurs, les drames du dressage ne se déroulent pas seulement dans le milieu des fauves. Le pacifique cheval ne rue-t-il pas lorsqu'on lui administre force coups de cravache ?

Il est certain que les bêtes dites féroces, que l'on réunit dans une cage pour les contraindre à exécuter des exercices irritants et humiliants, au claquement des fouets, aux appels tonitruants des bestiaires, aux coups de feu tirés à blanc ne peuvent manquer d'être de fort mauvaise humeur. Dès lors, il suffit d'un incident banal pour les déchaîner.

Remarquons cependant que le dressage par la douceur se termine rarement en tragédie. D'autre part, — tous les dompteurs vous le confirmeront — il y a des fauves qui non seulement sont absolument inoffensifs pour leur maître, mais qui vont même jusqu'à le défendre contre les attaques de leurs congénères. Monsieur BOUGLIONE père, ne nous contredira certainement pas. Il existe de cette « protection » des exemples nombreux, celui du dompteur Bidel notamment, sur lequel un splendide lion de l'Allas semblait s'être donné à tâche de veiller. Ce n'est qu'après la mort de ce lion que Bidel fut assailli et blessé par l'un de ses fauves.

Pour exercer le métier de dompteur, il faut, cela va de soi, posséder une connaissance parfaite de la psychologie animale. Togare connaissait si bien le caractère différent de chacun de ses lions, qu'il pouvait d'un

geste, d'une parole, voire même d'un sourire, les irriter ou les calmer à volonté.

Mais que de patience et de persévérance pour arriver à un pareil résultat ! Précisons que Togare élevait lui-même au biberon toutes les bêtes qu'il présentait, et qu'il restait des heures auprès de leur cage à « s'entretenir » avec les fauves auxquels il voulait une profonde amitié. Il les habitait ainsi à sa présence et à sa voix. En revanche, il écartait impitoyablement toute personne étrangère qui eût troublé, sans le vouloir, la quiétude des animaux. C'est là le secret de son « numéro » prodigieux qui, bien qu'il fut éminemment spectaculaire, comportait comme toute peu de risques.

### DES BOBARDS ABSURDES

**O**N raconte parfois que pour adoucir les fauves on verse de l'éther ou une drogue quelconque dans leur nourriture. C'est là une légende ridicule. Les fauves sont très délicats, ils refusent toujours la viande malsaine. Une odeur ou un goût particulier, même léger, les incite à une méfiance invincible. D'ailleurs, pareil procédé compromettrait irrémédiablement la santé, déjà si fragile, de ces bêtes qui sont sujettes à la tuberculose.

Sait-on qu'il ne faut pas moins de 5 kg. de bœuf ou de mouton par jour pour nourrir un fauve ? Que cette viande ne doit pas être trop froide ? Que la température de leur boisson et de leur rage doit faire l'objet d'une surveillance constante ? Que la viande de porc leur est funeste, et que la viande de veau les rassasie sans les nourrir ?

Le vétérinaire les contraindrait à des jeûnes fréquents. Les bêtes doivent alors se contenter de lait et d'eau pendant tout un jour. De temps à autre, pour les purger, on leur donne à avaler une tige de mouton, avec sa laine.

Toutes ces précautions sont indispensables. Elles sont d'autant plus fidèlement observées, qu'un fauve adulte et dressé vaut plusieurs centaines de millions de francs.

### UN METIER PRESTIGIEUX MAIS DANGEREUX

**N**E devient pas dompteur qui veut. L'exercice de cette profession implique un long apprentissage, un amour véritable des animaux, une aptitude à comprendre leur psychologie et un certain courage.

A la vérité, il est rare que l'on meure dans son lit, lorsqu'on exerce ce périlleux métier, ou, si l'on y meurt, c'est souvent des suites de coups de griffes ou de coups de dents. La moindre blessure infligée par un tigre ou un lion présente de graves dangers d'infection. Les gloires du cirque qui eurent nom : Crocket, Hartmann, Delmonies, Van Hamburg, Batty, Lucas, Pezon, etc... y succombèrent.

### DES MARQUES INDELIBLES

**L**E second des frères Amar, Ali, porte sur la joue gauche la marque profonde des griffes de la superbe lionne Saïda. Le téméraire Togare a la gorge, les bras et les jambes ornés de cicatrices qui lui rappellent de sérieux « accrochages ». Trubka, qui présentait au Zoo de Vincennes de magnifiques lions, fut grièvement blessé au cours d'une représentation dans une ménagerie. Il fut transporté mourant dans un hôpital, et déclara plus tard, devant le micro, avoir très nettement entendu un spectateur faire cette réflexion peu rassurante au passage : « Eh bien, s'il s'est tiré, il aura de la chance ! »

Contre toutes prévisions, Trubka s'en tira. Sûr qu'il se pressa d'ailleurs de reprendre ses dangereuses exhibitions. Car on n'abandonne pas aisément cette carrière pleine de risques certes, mais combien passionnante.







# Les PECHEURS de PERLES



Le capitaine Van Jessellon a été envoyé à Ceylan, pour tâcher d'enlever l'île aux Portugais. Ayant appris que le gouverneur de Ceylan se dirige vers Colombo, le capitaine hollandais organise une ambuscade dans la jungle...

(Dessins de Caprilli.)



C'est la nuit. La caravane du gouverneur suit la route de Colombo, qui serpente à travers la jungle épaisse...



Les Hollandais attendent...

Les voilà!

Tenez-vous prêts!



Wallah!

Halte!

Le signal de l'attaque est donné...



C'est décidément une habitude chez vous d'agir comme des bandits de grand chemin!

Que voulez-vous, Senor! Il s'agit de jouer au plus malin!... Et votre ami Pérez sera bientôt à notre merci, lui aussi!

Après un bref combat, les Hollandais se rendent maîtres de Manrico et de son escorte.

Cependant, à l'aube suivante, le gallion de Pérez arrive au port de Négombo.



En conséquence, Pérez se mettra à la recherche de Senor. le gouverneur Manrico a dû partir cette nuit pour Colombo.

A-t-il laissé des instructions?

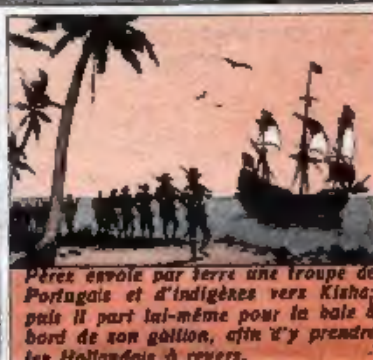


Mais soudain...

Senor, j'ai de mauvaises nouvelles...

Le senor Manrico est aux mains des Hollandais! Leur navire est ancré dans la baie de Kisha Gotamy.

Il s'agit de l'Amaranth sans doute... Eh bien, nous les attaquerons!



Pérez envoie par terre une troupe de Portugais et d'indigènes vers Kisha; puis il part lui-même pour la baie à bord de son gallion, afin d'y prendre les Hollandais à revers.



Les vedettes hollandaises qui croisent au large de Négombo ont surpris la manœuvre de Pérez, et s'empresent d'en avertir Van Jessellon. Mais il est trop tard! Le gallion de Pérez est à l'embouchure de la baie!

Malédiction! Pérez se dirige sur nous, et on m'annonce que plusieurs patrouilles nous attendent sur le rivage!

Parle!... Et tâche de ne pas dire de sottises!

Commandant, j'ai peut-être une idée qui va nous aider à nous sortir de ce mauvais pas.

Mais le stratagème imaginé par Kähler tombe entre les mains du capitaine, qui bientôt le révèle de vive...

Ma parole, Kähler, je ne te croyais pas si malin! C'est là une excellente idée! Et je vais même y ajouter un petit détail de mon cru!



(A suivre.)

Jedi prochain : LE STRATAGEME DE KUBLER





ROMAN INEDIT DE  
FRANCIS DIDELOT

# Les aventures de DZIDZIRI

ILLUSTRATIONS  
D'ALB. WEINBERG



« La Normandie des Aïrs », à bord duquel le jeune Dzidziri a pris place comme passager clandestin, vient de s'abattre au cœur de l'Afrique. Dzidziri est fait prisonnier par les hommes-lions...

## LE CERCLE FERME

**P**EU avant l'aube, la porte de la case fut ouverte. Deux hommes entrèrent; ils étaient de haute taille et la forche que l'un d'eux brandissait les faisait plus grands encore; sur leurs torsos de longues stritures blanches.

— Amonrah pangali, dit l'un: de la pointe de sa sagale il effleura les côtes de Dzidziri. Celui-ci bondit:

— Eh là, tu n'es pas un peu dérangé?...

Un rire fut la seule réponse; cependant l'arme insistait; il dut sortir; dehors, la troupe noire l'attendait. Un curieux silence planait sur cette foule. Dzidziri inventoria le cercle qui l'entourait; rien ne subsistait de la mascarade nocturne: les « Fils du Lion » semblaient bizarrement immobiles; comme si leur frère muette était à la merci d'un incident.

Chacun d'eux étreignait, de la main droite un arc, des flèches et une lourde sagale au bois durci au feu, au manche cerclé de traits plus ou moins nombreux: de la main gauche, ils se protégeaient au moyen d'un long bouclier de peau brute.

— Alors, les amis, goudilla le jeune garçon, on va chasser la tourterelle?...

Il était, il faut l'avouer, moins fringant intérieurement. Mais il se refusait à capituler; il n'allait pas se montrer un lâche; quoi qu'il arrivât, il serait digne de lui-même et des camarades qui l'avaient, jadis, choisi pour chef du quartier Mouffetard.

— Mangogo oloni!

Poussé par la troupe silencieuse, mené vers les limites du village, il tenta de questionner ses gardiens. En vain.

— Et Laobé, hein?... qu'est-ce qu'il est devenu, mon petit copain Laobé?... Vous l'avez mangé, bande de cannibales?... Et l'épreuve, hein? Qu'est-ce que c'est, votre épreuve?...

Pas de réponse toujours!... Et voici que les pailloles cessent: voici les grands arbres qui ceinturent Nyabassam; voici la brousse, dont les hautes herbes jaunies ondulent sous le souffle qui accompagne le lever du soleil. Celui-ci a jailli au-

dessus de l'horizon. C'est une extraordinaire féerie qui se déroule au ciel, un brassage de couleurs prestigieuses.

La vie africaine s'est emparée de la nature éveillée; le chant des tourterelles dans les arbres épineux, le rappel caquetant d'un troupeau de pin-tades, le râle glougloutant d'un petit fauve.

— Hamla! Inumeney Simba!... Alors ce fut un déchaînement. Les Noirs hurlaient, bonda-saient, soudain libérés de leur longue tension. Dzidziri ouvrit grands les yeux:

— Pas possible! Ils me lâchent... Alors toute leur comédie, c'était pour m'effrayer... Filons, mon petit Dzl: si jamais ils se repentissent...

Et il s'élança en avant. Il court, il court, il est libre. A fond de train il s'élança à travers les hautes herbes. Où aller? Il n'en a aucune idée; ce qu'il veut, c'est fuir, fuir vite et loin!...

— On verra plus tard... Sauvons-nous, mon petit Dzl... Le principal, c'est qu'on est viv...

A fond de train, il s'élança à travers les hautes herbes.



Pas loisir d'achever sa pensée: une flèche est passée devant lui, vibrante, s'est fichée dans un arbre.

Il crochète. Le sifflement d'un nouveau trait. Et puis un autre, un autre encore. C'est quelque chose de fantastique: des flèches, des javalots, venus il ne sait d'où et qui l'enferment, le paralysent, le cernent lentement.

— Uouuh! Uouuh! Uouuh! Sur la brousse un long cri traînant. Et l'éclatement des tam-tams, tandis que retentit l'appel:

— Simba! Simba! Simba!...

Simba, le nom du lion! Voici un Noir, un autre. Désormais, ils surgissent de partout, terrifiants, brandissant leurs lances. Parfois l'un d'eux s'immobilise, bande son arc, lâche un flèche qui passe près de Dzidziri, si près... A plus d'une reprise, son vêtement est entamé: des sillons sanglants marquent ses épaules.

— Mais qu'est-ce qu'ils me veulent, ces fous?... Pourquoi me traînent-ils, pour mieux me martyriser ensuite?... Ou alors, c'est ça l'épreuve?

Il aimerait de les injurier. Mais le cercle se resserre, devient une procession tragique et démoniaque qui ondule autour de lui.

— Simba! Simba!...

Ils se jettent en l'air en des contorsions extravagantes, retombent, hurlent. Dzl tourne sur lui-même; un vertige affreux le saisit; cette marche

Maintenant, il n'est plus qu'une misérable chose au milieu du cercle acéré.

— Il ne sera pas dit!... Moi, Dzl, le roi des gosses du quartier Mouffetard... moi, le clandestin du « Normandie des Aïrs », le copain d'Yves Larnaud...

Soudain il rejette le vieux feutre dont il protégeait sa chevelure rouquine. Tant pis pour le soleil: au point où l'on en est, il n'y a pas à hésiter... Et il bondit à son tour. Il hurle:

— Simba! Simba!...

Il retombe sur ses pieds et ses mains: oui, à quatre pattes! Et il rugit! Et il lance des coups de griffes! Et il imite le lion en colère: il avance, il se rase contre le sol: il ne veut plus voir les corps noirs et luisants de sueur qui l'entourent.

— Uouuh! Uouuh! Uouuh!...

La foule, un moment surprise, se reprend à crier. C'est un délire. Les lances tournoient. Oui, oui, oui, c'est bien la chasse au lion, telle qu'ils l'avaient rêvée!... Les yeux des Noirs sont réveillés dans les visages sombres: leur besoin de tuer est irrésistible.

— Danse, vas-y, mon petit Dzl... Ils auront la peau, c'est sûr, mais montre-leur que tu te moques d'eux...

De plus en plus menaçantes, les sagales: il a senti l'une d'elles pénétrer sa poitrine; une autre lui a transpercé le bras; du sang coule sur sa peau... Les pensées tourbillonnent en lui sur le rythme même de cette danse épulsive: l'oncle Amable, la tante Gabrielle... le « Normandie des Aïrs »... la lornade... et Hage-Duvricourt tellement persuadé d'une trahison...

Et le petit Laobé? qu'est-il devenu, son noir compagnon?... Les Fils du Lion... Et Sophie de Manowska... Sophie à l'abandon dans la grande brousse hostile...

Simba! Simba! Simba!

Foudroyante menace des bras qui frappent. Eclairs des fers qui le froient. Il est serré, presque piétiné maintenant. Dans la terre autour de lui, les sagales se fient, l'enlèvent d'un cercle vibrant. Inutile de faire le pitre plus longtemps...

Dzidziri ferme les yeux.

Simba!...

Jeudi prochain:

**CRINIÈRE  
EN FLAMMES...**



# LES MAMELUKS DE BONAPARTE

TEXTES ET  
DESSINS DE

Hassan et Kaddour ont appris que des conspirateurs vont faire sauter l'hôtel du Talleyrand  
donne une fête en l'honneur de Bonaparte. Ils courent prévenir le Premier Consul...

JACQUES  
LAUDY





Construis toi-même

# TA BIBLIOTHEQUE

**T**ROP souvent tes parents ont à se plaindre de ton manque d'ordre; tes jouets, tes vêtements, tes livres traînent un peu partout, sauf à leur place. Toi-même, tu dois faire souvent l'inventaire de toute la maison avant de pouvoir mettre la main sur l'objet dont tu as besoin. Bien entendu, cela te fait perdre énormément de temps et te met de mauvaise humeur, ce qui n'arrange rien ! Il est si simple pourtant de trouver une place pour chaque chose et d'apprendre à mettre chaque chose à la place que tu lui auras désignée ! Si tu veux, nous allons ensemble fabriquer nous-mêmes nos « places » ! Pour toi, ce sera un jeu passionnant ! Pour ton papa, qui devra acheter les matériaux, cela représentera une petite dépense. Mais, en compensation, comme ta maman sera heureuse de n'être plus obligée de te suivre à la trace pour remettre de l'ordre après ton passage ! Commençons par construire une petite bibliothèque que tu accrocheras dans ta chambre.

**FOURNITURES.** — Une planche de 104x15x2 cm.; 2 planches de 100x15x2 cm.; 2 planches de 70x15x2 cm.; 1 planche de 66x10x2 cm.; 90 cm. de baguette 1/4 de rond de 1,5 cm. de rayon; 2 équerres de métal; 3 attaches Z; des vis à bois de diverses longueurs; 3 forts crampons.

**PREPARATION.** — 1°) Scier, en 6 morceaux de 15 cm. de long, la baguette 1/4 de rond;

2°) Dans les planches de 100 cm., faire à la scie une encoche rectangulaire de 2 cm. de profondeur et 10 cm. de long, à 45 cm. de chaque extrémité de chacune

à l'ensemble un fini irréprochable. Sur les 1/4 de rond, visser ensuite (vis de 3 cm.) les planches de 100 cm. (2 vis par planche), en commençant par celle du dessous, la découpe vers l'arrière. La planche de 104 cm. se pose au sommet, reposant à la fois sur le 1/4 de rond et l'épaisseur des montants. Placer les vis en quinconce, une dans le montant, deux dans le 1/4 de rond. Visser alors le soutien central, sa partie supérieure attachée, par l'épaisseur, SOUS la planche de 104 cm. au moyen de vis longues (4 cm.), les équerres de métal prenant SOUS les deux autres planches où elles seront fixées par des vis de 2 cm. Si tu es déjà familiarisé avec les outils, tu pourrais couper au ciseau des retraits qui amèneront les équerres à fleur du bois, sinon tu peux demander ce petit service à ton papa; ton ouvrage y gagnera en fini.

**FINISSAGE.** — Tout travail doit être proprement terminé et avoir le meilleur aspect. En ce qui te concerne, tu bouteras de mastic tous les trous de vis, puis, après séchage, tu passeras ton meuble, planche par planche, sur toutes ses surfaces, au papier de sable. Cela s'appelle « poncer » et sert à faire disparaître toute aspérité

sur les surfaces. En même temps, tu arrondiras les bords des planches, ce qui se dit « casser les arêtes ». Ceci fait, tu teintureras ton casier, suivant ton goût et d'après le bois utilisé. Le brou de noix, dissout dans de la bière, permet d'obtenir d'excellents résultats; il est préférable de passer plusieurs couches légères plutôt que d'appliquer une couche unique et épaisse, ce qui presque toujours provoque des taches, des auréoles. Prends soin de bien laisser sécher entre chaque application, et termine par une ou deux couches de vernis.

**PLACEMENT.** — Mesure exactement l'écartement entre les trous des trois attaches et reporte-le sur une ligne bien droite tracée sur le mur, à 1,76 m. maximum du sol. A chaque point marqué, enfonce les pitons aussi profondément que possible, mais en laissant assez d'espace pour introduire les attaches. Suspends-y ton nouveau casier et voilà, il ne te reste plus qu'à ranger tes bouquins et... à les y remettre après usage.

Les dix premiers lecteurs de « Tintin » qui nous enverront une photo de la bibliothèque construite par leurs soins avec une attestation de leurs parents selon laquelle ils ont accompli de REELS progrès en ordre, recevront un joli cadeau !

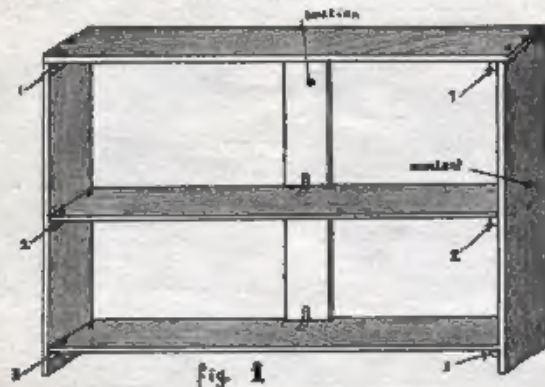


fig. 1

des planches (fig. 2). La traverse centrale viendra s'y encastrer lors du montage.

3°) Le soutien central se compose de la planche de 66 x 10 cm. sur laquelle tu visseras 2 équerres de métal, bien au milieu de la largeur; la première à 35 cm., la seconde à 65 cm. du bord supérieur (fig. 3). Pour faciliter ton travail, mets un peu de vaseline ou de graisse sur le pas des vis avant de les enfoncer.

4°) Les attaches sont vissées sur l'épaisseur (3 cm.) de chaque montant et sur le dos du soutien central. Fais en sorte qu'elles ne dépassent pas la ligne imaginaire formée par le prolongement des arêtes supérieures (fig. 3). De

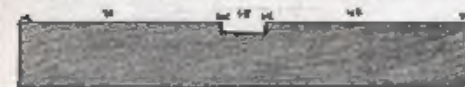


fig. 2

même, à la base, pour éviter que ton étagère penche vers l'avant, tu visseras un petit bloc de bois à chaque montant et une réglette au soutien. Ces blocs et réglette auront l'épaisseur du vide formé par les attaches Z entre le mur et le meuble. Compris ? C'est plus facile à faire qu'à expliquer.

**MONTAGE.** — Sur les deux montants, fixer, par l'extérieur, les baguettes 1/4 de rond au moyen de vis à bois de 3 cm. de long (3 vis par baguette); le n° 1 à fleur du bord supérieur, n° 2 à 35 cm. et n° 3 à 65 cm. de ce même bord (fig. 1). Il est recommandé de tarauder les montants par l'extérieur, de façon à faire pénétrer profondément les vis, les trous étant mastiqués pour terminer et donner

# Sourions!

## UN TROP LONG DELAI

Donald Mac Lee passe une commande chez un fournisseur.

— Mon cher Monsieur Mac Lee, lui dit le directeur avec politesse mais fermété, je ne puis, à mon grand regret, vous faire aucune livraison avant que vous n'ayez payé votre précédente commande.

— Oôôôh !

Puis, après un instant de réflexion : — Dans ce cas, annulez, dit-il. Je ne puis attendre jusque là.

## CHEZ LE MEDECIN



— C'est inouï, Docteur ! Comment se fait-il que j'attrape sans cesse des rhumes de cerveau ?

Le médecin, rêveur :

— Les microbes l'attaquent généralement à l'organe le plus faible.

## JE M'EN DOUTAIS !

Monsieur Durand veut garantir son immeuble contre les risques d'incendie.

— Alors, vous m'assurez ma maison ?

— Oui, Monsieur.

— Combien ?

— Trois millions.

— Trois millions ?

— Trois millions.

— Alors, si elle brûle...

— Vous touchez immédiatement vos trois millions... Sauf, bien entendu, si vous y avez mis le feu vous-même, volontairement !

— Ah ! Voilà !... Je me doutais bien qu'il y avait quelque chose de louche là-dessous !

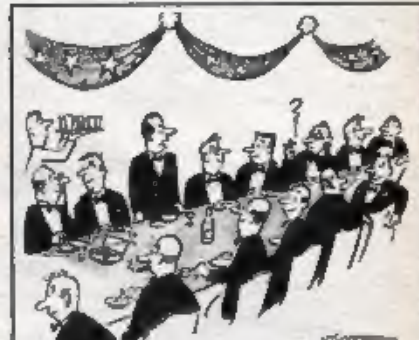
## C'EST SANS IMPORTANCE !

Le peintre :

— Avez-vous lu la critique que Dupont a publiée dans le journal, sur ma dernière toile ? Il en dit pis que pendre !

— Vous avez tort de prendre tellement à cœur les critiques de Dupont. C'est un véritable perroquet ! Il ne fait que répéter ce que tout le monde dit.

Tu apprécieras mieux « Tintin » si tu le lis après avoir étudié tes leçons et terminé tes devoirs.



— Messieurs, je serai bref, et entrerais tout de suite dans le vif du sujet : quelqu'un d'entre vous pourrait-il, s'il vous plaît, me passer le sucre ?





# TIMBRES TINTIN

## NOTRE COURRIER

**Robert Dumont.** — Des dessins de Hergé ? Bien sûr que c'est prévu. Sous peu tu pourras obtenir des cartes postales, et bientôt... Mais chut ! C'est une surprise sensationnelle.

**L. Houdeng.** — Tu peux sans hésiter envoyer ton courrier à TINTIN, BRUXELLES. L'adresse est suffisante.

**Madame de J...** — Votre idée de présenter le Timbre TINTIN sur un dentifrice est excellente. Nous y songeons. Merci pour l'intérêt que vous portez à notre journal.

**Robert Ley.** — Bravo pour tes suggestions. Nous les examinons avec grand soin. Amitiés.

**Raymond Collins.** — Impossible de lire ton adresse. J'attends donc des précisions pour t'envoyer la prime.

Vous aimez la confiture ?

Alors, réjouissez-vous, car bientôt les confitures **MATERNE** porteront le **TIMBRE TINTIN** !

Et n'oubliez pas que les produits suivants portent déjà le **TIMBRE TINTIN** :

- Les Toffées de **VICTORIA**;
- Les Chocolats **VICTORIA**;
- Les Biscuits **VICTORIA**;
- Le Savon **TINTIN** de **Palmafina**.

De plus, la Margarine **INA** de **PALMAFINA**, et pour vos tartines, le délicieux **Chocowest**, également de **PALMAFINA**.

Ces primes vous attendent :

- 1) « Le Roman de Renard », 40 vignettes, par série : 60 points;
- 2) Décalcomanies **TINTIN**, carnet A : 50 points;
- 3) carnet B : 60 points;
- 4) Cartes postales **HERGE** (\*);
- 5) Pochette de papier à lettres **TINTIN** : 80 points;
- 6) Fanion **TINTIN** : 100 points;
- 7) Compendium de papier à lettres (\*);
- 8) Portefeuille **TINTIN** : 200 points;
- 9) Puzzle **TINTIN**, série A (\*);
- 10) Jeux de cubes **TINTIN** (\*);
- 11) Abonnement spécial au Journal **TINTIN** (10 numéros) : 450 points;
- 12) Puzzle **TINTIN**, série B (\*).

(\*) Les objets portant ce signe sont en fabrication et seront disponibles sous peu.



— Tu les achètes, toi, tes timbres ?... Les miens, non seulement ils ne me coûtent rien, mais ils me donnent droit à de magnifiques cadeaux !

— Tu blagues !

— Mais non ! Je collectionne les Timbres Tintin !!!



# LA CLEF DE BRONZE

TEXTE ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

Le monstrueux brachiosaure, qui était enfermé depuis des siècles dans la grotte de Moçano, vient de se réveiller. Heureusement la population de la presqu'île n'a pu être évacuée à temps vers Monte-Carlo.

Du casino de Mont-Carlo, le Prince et son Etat-Major observent, consternés, l'affroyable brachiosaure.

Ce mastodonte doit peser dans les 50 tonnes... mais ce n'est pas une raison pour le laisser courir!



Hélas, lieutenant, la tradition prétend que le monstre est invulnérable. Qu'allons nous faire, mon Dieu?

Que nous allons faire? Mais passer à l'attaque, parbleu! Qu'on fasse avancer une pièce d'artillerie. Je vais commander le tir!



Tout est prêt, lieutenant. Peut-on commencer?

Non, attendez! Je veux tirer moi-même le premier coup!

Canonniers, attention! Lieutenant Lambique, artilleur - expert au service de Son Altesse le Prince de Moçano, va vous faire l'honneur de s'exhiber devant vous dans l'exercice de ses fonctions!... Nous y sommes? Regardez bien!

Paxst... Dites donc, Caporal, comment fonctionne ce petit engin? Je n'ai jamais utilisé que des armes de gros calibre!

Bon! En ce cas, Allons-y!

Ciel! Ne tirez pas si fort, Lieutenant!

**BOUM**

Quand je vous le disais!... Je suis habitué aux pièces de très gros calibre!...



# L'ÎLE MAUDITE

L'étranger étonnamment entraîné le nuit de Carthage. Les consuls romains y ont envoyé Alix mais la jeunesse de pure qui lui attire les moqueries des notables carthage.



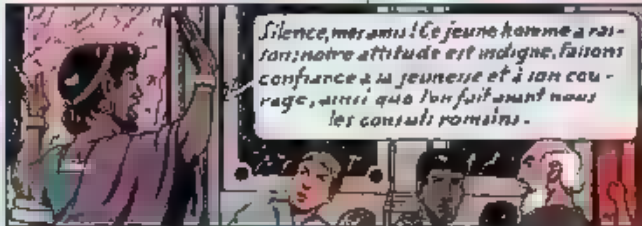
Son poignard à la main, Alix, fait face à l'assemblée

Voyez, je jette mon arme ! C'est à ma personne que vous en avez débarrassé - vous de moi, c'est le moment ! Eh bien ? Vous ne bougez pas ? Qu'attendez-vous ?



Mais quelqu'un décroche un coup de pied à l'un des notables

Suffit, Ségabal ! Fais-le faire !



Silence, mes amis ! Ce jeune homme a raison ; notre attitude est indigne, faisons confiance à la jeunesse et à son courage, ainsi que l'on fait avant nous les consuls romains.



Muette, l'assemblée écoute

N'en parlons plus !

Pardonnez-moi notre nervosité, jeune homme, les événements qui ont troublé Carthage en sont la cause



Mais le Gouverneur prend la parole

Je crois qu'il vaut mieux lever la séance. L'envoyé des consuls a fait un long voyage, et il doit se reposer. Je vous réunirai de nouveau très bientôt, pour vous mettre au courant des nouvelles prises. Vous pouvez vous retirer.



Par petits groupes, les notables quittent l'hémicycle

Je n'y comprends rien !

Ségabal doit avoir raison !



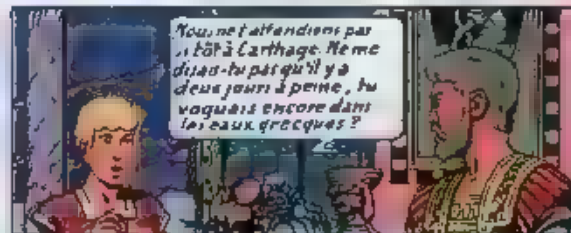
Pendant, le nommé Ségabal quitte la salle à son tour



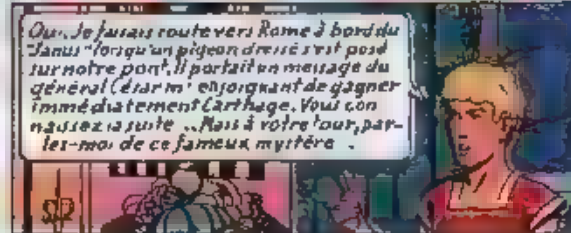
Un personnage bien singulier que ce Ségabal ! Ha sur les notables une influence considérable, et nul n'oserait le braver. Pourtant, il est criblé de dettes, et il a une réputation exécrable. Mais viens-moi me chercher moi pour l'aider...



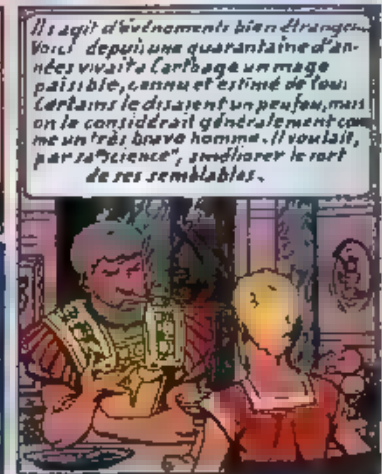
Et quelques heures plus tard, dans le palais du gouverneur, les deux hommes achèvent le repas d'usage



Non, ne t'attends pas si tôt à Carthage. Ne me disas-tu pas qu'il y a deux jours à peine, tu voguais encore dans les eaux grecques ?



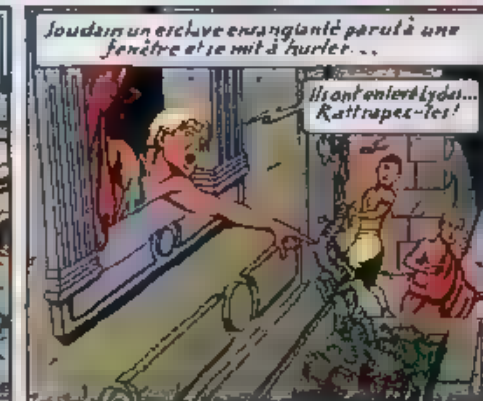
Oui, Je faisais route vers Rome à bord du Janus, lorsqu'un pigeon d'essai s'est posé sur notre pont. Il portait un message du général César m'engageant de gagner immédiatement Carthage. Vous connaissez la suite. Mais à votre tour, parlez-moi de ce fameux mystère.



Il s'agit d'événements bien étranges. Vous, depuis une quarantaine d'années viviez à Carthage un mage paisible, connu et estimé de tous. Certains le disaient un peu fou, mais on le considérait généralement comme un très brave homme. Il voulait, par sa "science", améliorer le sort de ses semblables.



Ce jour-là, des passants virent à leur grande stupefaction, le vieux savant avancer péniblement dans la rue, supporté par deux inconnus, il semblait être en proie à un grave malaise



Soudain un esclave enragé parut à une fenêtre et se mit à hurler...

Ils ont enlevé les... Rattrapez-les !



Alertés par les cris de l'esclave, des patrouilles coururent en chancelant et bientôt ils aperçurent les fugitifs.

Les voilà ! Vite, rejoignons-les !



# La VOITURE du GRAND RAID



C'est la nuit. Depuis quarante-huit heures, sans relâche, trois hommes se relaient au volant. Ils ont franchi quatre frontières, traversé cinq pays. Vingt-quatre heures encore, et ils atteindront enfin le but. Le dégivreur électrique ouvre une fenêtre claire dans le pare-brise par ailleurs encroûté de fleurs de neige. Les phares balaisent la nuit déserte, la campagne blanche, la route parfois luisante d'un verglas couleur d'acier noir.

**C**E sont les heures qui précèdent la seconde aurore, la plus dure, celle où les corps, rompus de fatigue, succombent. Le pilote parle à son compagnon penché sur la veilleuse qui éclaire le dérouleur de carte.

— Tu as encore du café ?

— Non. Mais je vais t'en faire.

L'homme branche une prise d'une bouilloire électrique. Au bout de quelques instants l'odeur du café se répand dans la voiture.

— Deux sucres ?

— Trois.

Le conducteur avale son breuvage brûlant. Pour une heure la fatigue disparaît. Le bruit des chaînes frappe la terre gelée. L'allure augmente. Au loin apparaît un poteau indicateur. Le « navigateur » lève la main, salue une poignée pivotante, allume un phare mobile dont le plateau frappe la plaque. Il lit un nom.

— Dans trois kilomètres, passage à niveau. Au croisement qui suit, prendre la route gauche !

Très légèrement, entre le pouce et l'index, il tourne la manette du dérouleur de plan, qui avance de quelques centimètres. Le « navigateur » ne connaît pas le pays que traverse maintenant la voiture : mais, en cette nuit opaque dans laquelle volent quelques flocons de neige, il se dirige aussi sûrement que dans sa ville natale. La route, les croisements, les villes sont pleins de pièges. Une seule erreur, et c'est peut-être la perte de la course. C'est sur lui, autant que sur le pilote, que repose le succès de l'équipe. Il pense à cette grande équipe, favorite du récent Rallye Liège-Rome-Liège qui l'aurait échappé la victoire pour avoir commis, en plein jour, une erreur de parcours aux environs de Florence, en Italie.

— Ce doit être plus facile de se diriger en plein Sahara, en pleine brousse africaine, dans le Rallye Méditerranée-Le Cap ! murmure-t-il.

Le pilote grogne une approbation. De nouveau, la fatigue commence à le visiter. Il envie le troisième compagnon, étendu derrière eux sur le lit, et qui dort.

## MATÉRIEL DE RALLYE

C'est la fin de la seconde nuit du Rallye de Monte-Carlo. Jadin, avant la guerre, des concurrents parlaient d'Athènes, d'Umé, de Stavanger, de Tallin. Deux ans sur trois, les concurrents au départ d'Athènes n'arrivaient pas, bloqués par la neige sur les plateaux du vieux Monténégro ou dans la piste hongroise. Mais, pour être devenu « occidental », le Rallye Monte-Carlo n'en est pas moins dur.

Plus dur même, car dans les pays peuplés, les risques de s'égarer se multiplient avec le nombre des routes, des villes et des villages. Le « navigateur »

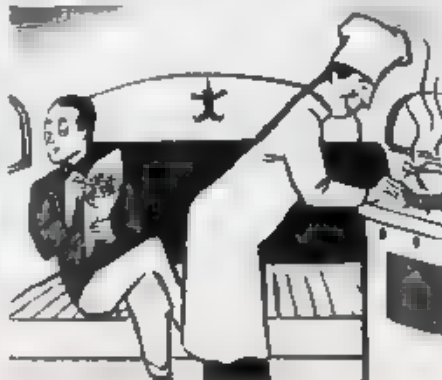
a raison quand il dit qu'il est plus facile de ne pas perdre son chemin en plein centre de l'Afrique qu'au cœur de cette nuit, maintenant étendue sur la campagne bavaroise.

Dans le coffre de la voiture, et à l'extérieur — fixées sur la carrosserie — il y a des pelles, des pioches pour débayer la neige, des chaînes de rechange pour remplacer celles qui claqueront et feront naître un bruit de tonnerre sur les toiles des alpes. Le phare pivotant, fixé sur le toit, balaye la campagne par intermittence, cherche des repères dans la nuit.

À l'intérieur de la voiture, c'est la chaleur et la quiétude du « home ». Le chauffage central maintient une douce température. La radio joue en sourdine : elle donnera tout à l'heure le bulletin météorologique, l'état des routes, les nouvelles des autres concurrents du Rallye qui, à mille kilomètres de là, foncent dans la nuit, sous d'autres cieux.

Tout à l'heure, l'homme qui dort s'éveillera sur sa couchette spécialement agencée. Il aura un geste à faire, branchera son rasoir électrique et fera sa toilette en attendant de prendre sa place au volant. Il règne dans la voiture un ordre rigoureux : celui des marins de régates à bord d'un yacht de course. On a tout sous la main, cet accoudoir qui pivote découvre la bouteille d'alcool. Cet autre, la pharmacie d'urgence. Ici, les rouleaux de cartes déjà utilisées, là, celles dont on se servira bientôt. La bouilloire électrique pour préparer le café.

Si l'équipe qui roule maintenant dans la nuit ne gagne pas le Rallye Monte-Carlo, au moins a-t-elle l'espoir de remporter le prix qui revient à la voiture la mieux équipée pour le grand tourisme, qui offre le plus de confort à ses occupants. Et le concurrent qui s'éveille pense au jour où, dans cette voiture pourra s'escamoter — invisible dans la garniture d'une pordère — le grill électrique sur lequel il pourra se faire cuire le beefsteack ou les œufs sur le plat dont il a tellement envie.



# LE YAGIGULESH TURC

**Q**U'EST donc le Yagigulesh ? Un dessert à base de yaourt ? Une doctrine philosophique inspirée du yoga ? Un poisson de rivière ? Rien de tout cela : c'est le nom d'une lutte particulière, d'un véritable sport national que pratiquent les Turcs en général et — en particulier — les habitants des villages d'Anatolie.

Dans ces régions arides, désertes et quasiment coupées du monde extérieur, dans cette contrée où l'on a jamais vu un match de football et où une bicyclette y produirait la même sensation que l'atterrissage d'une soucoupe volante à la place de la Concorde, de grands tournois de yagigulesh se déroulent chaque année.

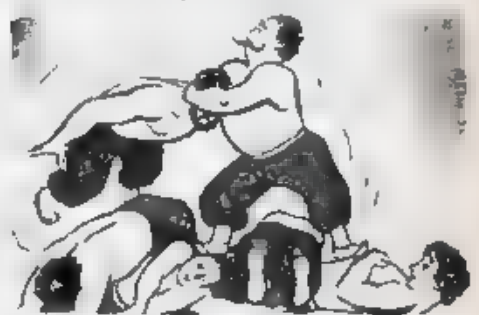
Ils opposent l'un à l'autre les meilleurs lutteurs de chaque village. La rencontre a lieu en plein vent, sur une vaste aire dont le sol est recouvert de maïs. Les lutteurs se présentent pantalonnés de cuir, torse nu et oints d'huile. Ils sont dix, ou quinze, ou vingt dans chaque camp. Au signal donné, la mêlée devient générale : c'est une sorte de « Bataille Royale » aux règles bien précises et très strictes. Le combat dure jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un seul homme en lice, après qu'il ait éliminé tous ses concurrents. Bien entendu, ce résultat n'est pas acquis en quelques heures : il arrive souvent que cette compétition dure quatre jours entiers avant que le vainqueur n'ait débarrassé le terrain de tous ses adversaires !

Le yagigulesh se déroule au son des tambourins et des flûtes de berger, et donne lieu à d'importants paris en nature où les « pronostiqueurs » misent des vaches, des chèvres, des moutons sur leur favori.

L'un de ces tournois de yagigulesh a lieu, depuis des siècles, à Kirkpinar, petite ville située aux confins de la Thrace.

Il y a, dans ces villes et villages lointains, des champions du monde qui s'ignorent. On en a eu récemment l'exemple quand l'équipe turque, qui venait de remporter de haute lutte le Championnat du monde par équipe, s'est fait battre (quatre victoires à trois) par des paysans inconnus ! Au cours de cette compétition, le champion Anjassan fut vaincu (trois manches à zéro) par un nommé İrfan Atak qui semblait jouer littéralement avec son adversaire.

Comme on le voit, le proverbe « Fort comme un Turc » est toujours vrai.



## UN ENFANT PRODIGE

**C**EST décidément le siècle des enfants prodiges !

En Italie, le petit Riccio Mingardi fait beaucoup parler de lui. Les caragés transalpins du vélo le tiennent pour un futur Fausto Coppi.

C'est aller un peu vite en besogne, car, après tout, Riccio Mingardi n'a encore que six ans et demi. Pourtant il a déjà réussi un certain nombre de performances dont se flatterait un coureur de profession. Califié du casque de cuir, vêtu de la culotte de course et d'un maillot aux éclatantes couleurs montant au vélo construit spécialement pour lui, il a atteint derrière moto le 60 kilomètres à l'heure sur route ! Il a escaladé avec aisance et vélocité la très dure côte qui mène à la République de San Marin et il fait assez souvent des exhibitions sur piste où on le voit rouler à soixante-dix à l'heure derrière une motocyclette d'entraînement !

Mais que restera-t-il de cet enfant prodige quand il aura atteint l'âge d'homme ? Un souvenir, sans doute, et pas autre chose. L'expérience prouve, en effet, que neurent jamais longtemps les jeunes « espoirs » que l'on soumet trop tôt aux efforts sportifs. Fatigue du cœur, fatigue des muscles, fatigue nerveuse pour le corps. Et pour l'esprit cette mentalité faussée, ce tempérament cabotin des enfants étourdis par les acclamations de la foule.

Riccio Mingardi fait-il du sport ? Non. Plutôt un numéro de cirque.



# ALERTE DANS LA PRAIRIE

Dessins de Le Rallie

Teddy Bill a pris le parti des Indiens contre Callway, que le gouvernement a chargé de s'emparer des territoires occupés par les Peaux-Rouges

Un peu plus tard, Teddy Bill, accompagné du journaliste Griffith, se rend au siège du gouvernement. Mais il y est assez mal reçu. Les autorités refusent d'admettre son point de vue. Les Indiens doivent évacuer leurs territoires, le gouvernement ne reviendra pas sur sa décision.



Foi de Griffith, tu peux compter sur moi pour t'aider, mon vieux Teddy ! Et pour commencer je vais mener une fameuse campagne dans mon journal. Ne manque pas de me tenir au courant de la suite des événements !



La mort dans l'âme, Teddy Bill reprend le chemin de l'hacienda.



Là-haut tout le monde est sur les dents. Aika est accouru pour demander conseil à ses amis mais, en l'absence de Teddy, Olivia ne sait que répondre. Soudain...

Chut ! J'entends le galop d'un cheval ! Ça ne peut être que Teddy qui revient...



C'est bien Teddy Bill, en effet.



Hélas, mes amis, je n'ai pas obtenu gain de cause. Ils ne veulent rien entendre.

Mais ça ne m'a pas empêché de penser à vous et comme nous ne retournerons probablement pas en ville de sitôt, j'y ai fait ample provision de tout !



A quelques jours de là, alors qu'un des hommes de Callway s'apprêtait à prendre tranquillement un bain de pieds dans la rivière...

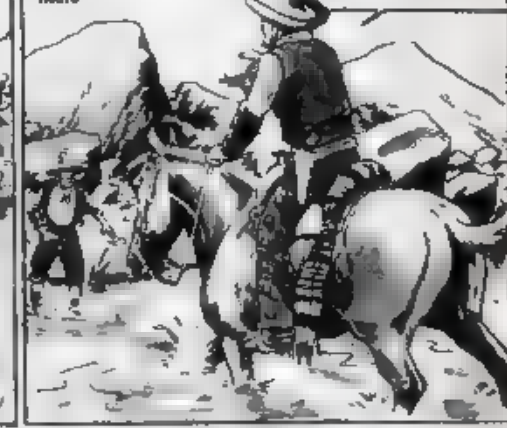


un cavalier surgit soudain sur la rive opposée. Sans ralentir l'allure de son cheval, il franchit le cours d'eau.

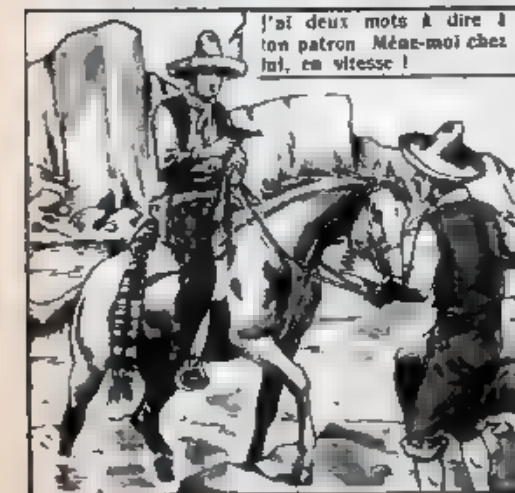


Pris de panique, l'homme veut fuir, mais...

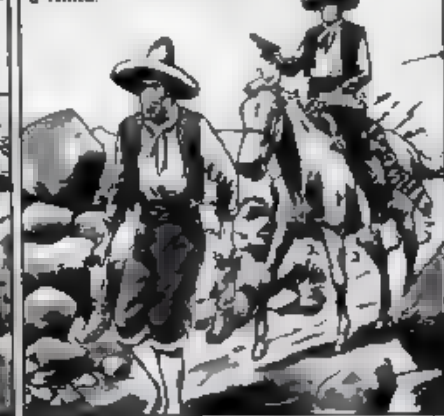
Arrête, drôle ! Ou gare à ta carcasse !



J'ai deux mots à dire à ton patron. Ménage-moi chez lui, en vitesse !



Callway a établi ses quartiers dans un petit village, situé à quelques lieues des propriétés d'Aika.



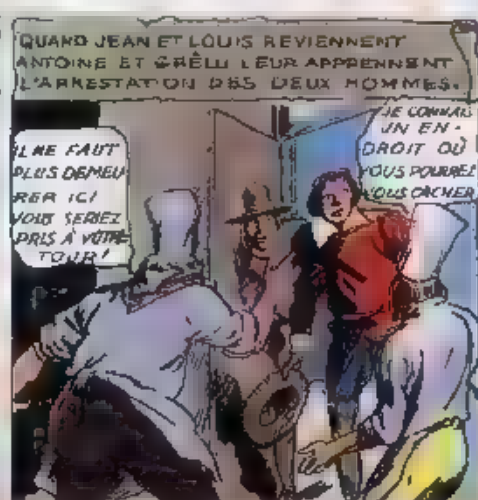
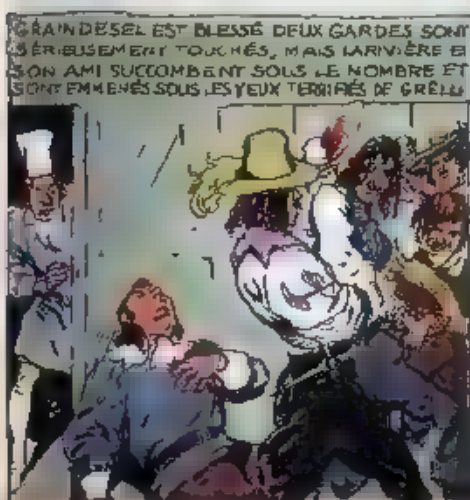
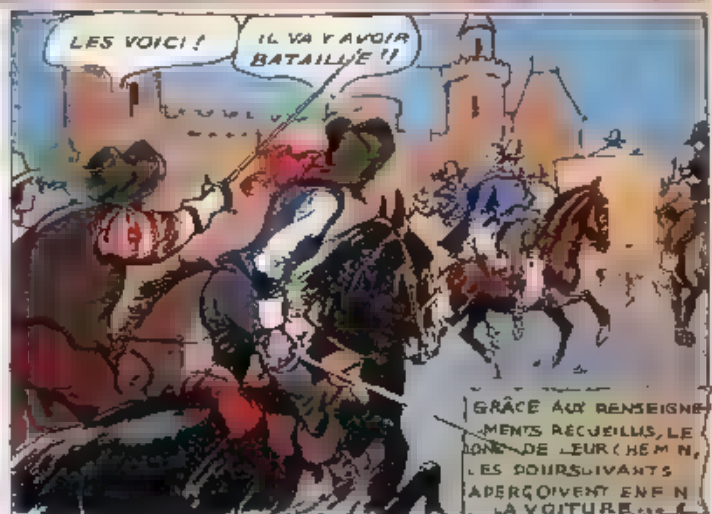
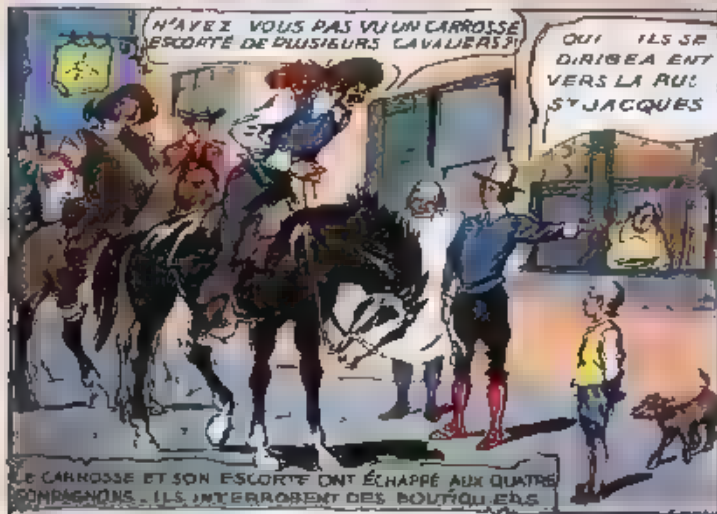
Ah ! Ah ! Elle est bien bonne !... Voilà notre vieux camarade Diego qui marche pieds nus. Fera-t-il pénitence ?





# Le Fils du Maître de Poste

Jean Lubin recherche son père qui a été enlevé par les hommes de Richelieu. Il veut un carrosse qui l'attende à l'hôtel du cardinal Jean et ses amis s'élancent à sa poursuite.







# LA RAPIERE ROUGE

Dessins de Roland Duvies



John Best, le constructeur de voitures de course, et le détective Sexton Blake s'apprentent à partir pour le Continent. Mais la visite aux ateliers d'un mystérieux rôdeur inquiète John Best.

**JOHN BEST  
RAPPORTE  
AU  
PROFESSEUR  
QUE SMITH,  
LE VEILLEUR  
DE NUIT,  
VENANT  
D'APERCEVOIR  
UN RODEUR  
DANS  
LE HANGAR  
DES  
USINES BEST...**

Êtes-vous sûr qu'on n'a pas touché à vos plans, professeur ?

Parfaitement sûr ! Je n'ai que cri exemplaire-ci, et j'y ai travaillé toute la soirée.



C'est donc bien pour la Rapière Rouge que venait notre mystérieux visiteur.



Je n'en suis pas si certain... La question à trop d'importance j'aviserais Whitehall demain matin !

Monsieur Blake, il est, je pense, inutile de vous demander le silence sur tout ceci. Quant à découvrir si vraiment quelqu'un a voulu s'emparer de nos plans, c'est un travail que je vous prie de laisser à nos agents !



Blake est ici en qualité d'ami !

Mais certainement, inspecteur ! D'ailleurs, je n'avais nullement l'intention d'intervenir au sujet des plans secrets. Ainsi que Best m'en a parlé, je me bornerai à mener ma petite enquête personnelle...



Quel pompeux personnage ! Tiens, Blake, voilà ma vieille « Scorpion » qui va participer demain à la course de la Coupe Porter. Avec tous ces risques, je ne me sens pas très en forme pour concourir.



Excellente idée ! Il s'agit d'un circuit de 5 miles, et la « Scorpion » tient encore une vitesse honorable.

Pourquoi n'ira-je pas à ta place, John ? Cela me ferait un bon exercice, d'autant plus que je dois être la « réserve » aux Dolomites.

**TANDIS QUE  
SEXTON  
BLAKE  
S'ENTRAÎNE  
POUR  
LA  
COURSE  
DU  
LENDEMAIN,  
LE  
MECANICIEN  
DE  
JOHN BEST  
RENCONTRE  
UN  
MYSTERIEUX  
INDIVIDU**

Alors, les plans sont en sûreté ?

Oui, je les ai cachés dans le moteur de la Rapière Rouge. Ils sont placés dans un compartiment imperméable que j'ai fabriqué moi-même. Personne ne soupçonnera leur présence en cet endroit, et dès que nous serons sur le Continent.



Mais Sexton Blake m'inquiète ! Dites-moi, il doit participer demain à la coupe Porter pas au volant de la Rapière Rouge, mais dans une autre voiture. Ne pourrait-on pas ?

Bravo, Lucas ! Tu as là une idée magnifique ! Je me charge de ce petit détective. Sois tranquille, il ne nous gênera plus !



**ET LE  
JOUR  
SUIVANT,  
QUELQUES  
MINUTES  
AVANT  
LE  
DEPART  
DE LA  
COURSE...**

Tiens les Maserati à l'œil, Blake, l'une d'elles va certainement tenter de prendre de l'avance dès le début et de distancer tous ses concurrents.

Entendu, John ! On les suivra de près !



Un grand merci pour la moto, Monsieur Best ! Nous allons nous poster aux meilleurs endroits du circuit !



Bon amusement, les enfants !... Attention ! Ils prennent le départ !

Jeu de prochain : UN ETRANGE ACCIDENT...

(A suivre.)





# UNE FREGATE QUI FAIT COURIR TOUT PARIS

Le Salon de l'Automobile d'octobre dernier, à Paris, fut une grosse déception. La foule qui se pressait au Palais de Chaillot, le jour de l'ouverture, a vainement cherché,

parmi les voitures exposées, la carrosserie inattendue, le véhicule révolutionnaire, l'innovation mirobolante dont ce genre d'exposition s'est fait une spécialité. Il n'y en avait point ! Tous les constructeurs s'étaient sagement tenus — à quelques détails près — aux formules établies. Les amateurs de sensationnel en furent pour leurs frais...

**P**OUR la première fois depuis cinq ans, on enregistra une baisse dans le nombre des visites au Salon. Le public boudait... Puis, l'Exposition ferma ses portes, et chacun s'en retourna chez soi, persuadé qu'il ne verrait plus rien de nouveau avant un an au moins !

## LA BOMBE ECLATE !

Un mois plus tard, coup de théâtre ! La Régie Nationale Renault annonce la création d'un modèle absolument inédit ! On convoque la presse, les cinéastes, le Tout-Paris, c'est la ruée vers le Palais de Chaillot. Les services d'ordre sont débordés !

La cause de tout ce remue-ménage, c'est la nouvelle **RENAULT 11 C.V. « FREGATE »**, fraîchement sortie des Usines de Billancourt.

Mais pourquoi, me direz-vous, cet engouement, cet enthousiasme frénétique, pour une automobile qui, après tout, n'est même peut-être pas extraordinaire ? C'est que, voyez-vous, dans le domaine de l'auto, le public français est terriblement privé de surprises depuis la guerre.

Hormis quelques rares firmes, l'industrie nationale se borne à reproduire des modèles vieux de dix et même quinze ans.

Or, la firme Renault fait exception à la règle. Elle a, depuis la fin de la guerre, donné le jour à la fameuse 4 C.V., puis à la « PRAIRIE », deux véhicules très intéressants ; voici maintenant qu'elle entame la construction d'un troisième modèle, une 11 C.V. ! Il n'en fallait pas moins pour faire courir le Tout-Paris !

## LA GAMME DES AUTOMOBILES RENAULT

La 4 C.V. vous est trop connue pour que nous vous en reparions ici. Son succès mondial est d'ailleurs assez éloquent ! Quant à la « PRAIRIE », c'est la voiture du commerçant, du paysan, du taximan, du colonial. Elle s'adapte... à toutes les sauces, et porte un nom différent suivant l'usage qu'elle remplit : camion-

nette de légumier ou de fermier, elle est baptisée « PRAIRIE », ou, dans une autre formule, « PICK-UP 35 » ; transformée en taxi de 6 à 8 places, elle s'appelle « TAXI 35 », « bagnole » de colonial, elle s'offre le luxe d'un nom très « couleur locale » et s'appelle « SAVANE » !

Mais revenons à notre fameuse « FREGATE ». En construisant cette 11 C.V., la firme RENAULT visait un but défini : reprendre la clientèle des très appréciées « PRIMA QUATRE » et « VIVA-QUATRE » d'avant-guerre. En fait, la « FREGATE » 11 C.V. semble avoir hérité des qualités de solidité de ces anciennes voitures ; et ce qui ne gâche rien, elle est dotée de tous les perfectionnements de la technique moderne : ligne séduisante (très américaine !), carrosserie monocoque (ce qui allège le véhicule et lui assure une bonne tenue de route), et 4<sup>e</sup> vitesse surmultipliée.

Les quatre roues sont indépendantes, et munies de ressorts hélicoïdaux. La « Fregate » se signale encore par un taux de compression élevé ; son moteur est doté des fameuses « chemises humides », qui, en cas d'usure, permettent de retirer sans difficulté les cylindres du bloc moteur, et de les remplacer immédiatement.

Ajoutons que six personnes trouvent place commodément dans ce véhicule, que la commande de vitesse est placée sous

le volant ; que le chauffage et le dégivrage sont prévus ; qu'on peut évidemment y faire encasturer un poste de radio ; et qu'enfin, la malle placée à l'arrière du véhicule peut contenir 100 kgs. de bagages (ce qui nous change de la malle toute symbolique de la 4 C.V. !) ; ainsi la « FREGATE 11 C.V. RENAULT » n'aura plus de secrets pour vous !...

Et pourtant si ! Il y a dans la « FREGATE » un mystère que je n'ai pas réussi à élucider : celui de l'origine de son nom ! En désespoir de cause, j'y ai été de ma petite supposition : ne s'agirait-il pas d'une allusion au gracieux voilier qui orne l'écusson de Paris, et, par ricochet, à sa devise : « FLUCTUAT NEC MERGITUR » ?



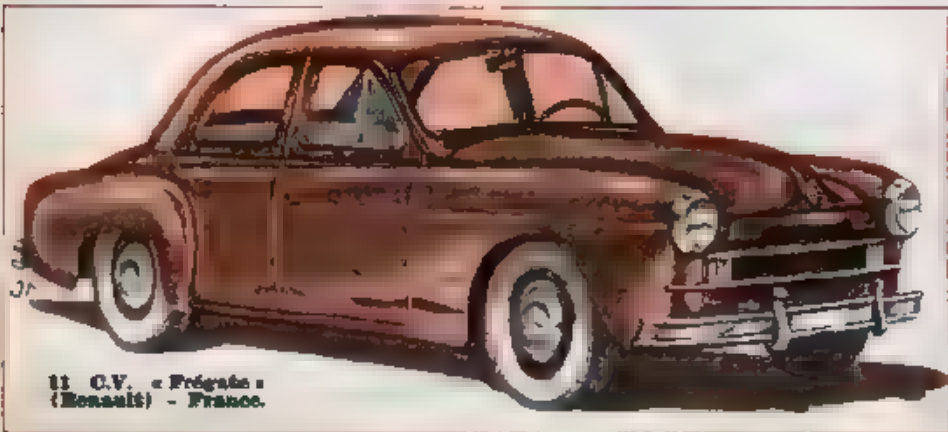
4 C.V.



« Prairie »



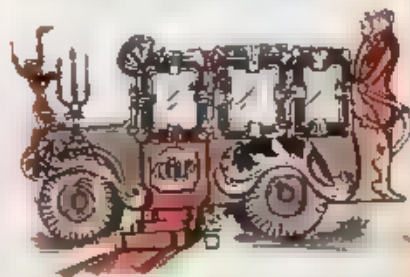
« Frigate »



11 C.V. « Frigate »  
(Renault) - France.

## Le saviez-vous ?

**L**ES Anglais ont offert au mari de la princesse Elisabeth, le Duc d'Edimbourg, une magnifique limousine **ROLLS-ROYCE « PHANTOM »**. Cette superbe voiture — qui vaut au bas mot, deux millions de francs belges ! — a été dotée d'une carrosserie spéciale. Mais les méchantes langues chuchotaient que « Philip » est un conducteur exécrable, c'est pour cette raison que sa voiture aurait été conçue de manière à ne pouvoir être conduite... que par un chauffeur professionnel !



**C**ITROËN envisagerait de doter désormais ses modèles d'une boîte à quatre vitesses, dont la quatrième serait multipliée. Bravo ! Mais, entre nous, vous ne trouvez pas que la carrosserie Citroën, elle aussi, ne perdrait rien à se transformer un peu ? L'ancien directeur des usines **MICHELIN** et **CITROËN** — qui mourut dernièrement dans un accident d'automobile — était, paraît-il, réfractaire à toute nouveauté. La nouvelle boîte à quatre vitesses serait-elle le signal d'un changement de politique ?

★

**V**OICI ce qu'on se glisse dans le tuyau de Forelle, parmi les gens bien informés : La General Motors (Chevrolet, Buick, Cadillac), prépare, dans le plus grand secret (sic), une... « PETITE VOITURE ! Qu'elle vienne : nous l'attendons de pied ferme !... Mais peut-être ne s'agit-il que d'un bobard ?

★

**E**N tout cas, les usines de la **FORD MOTOR COMPANY** de Dagenham (Angleterre) viennent, elles, de sortir deux nouveaux modèles, chargés de supplanter les préhistoriques « **ANGLIA** » et « **PERFECT** ». Il s'agit de deux très belles voitures, baptisées respectivement : **CONSUL** et **ZEPHIR**, et qui constituent une réduction fidèle de la **FORD** américaine.

★

**L**E Japon a repris la fabrication de voitures de tourisme. Ses « **DATZUN** » actuelles présentent assez d'analogie avec les fameuses **VOLKSWAGEN** (Allemagne).





# L'énigmatique Monsieur Barelli

Barelli et l'inspecteur Moreau sont aux mains des bandits. C'est-à-dire, par les policiers de Moreau, se réfugient dans la cave d'une maison inhabitée.

de BOB DE MOOR

TEXTES et DESSINS

Se voyant démaqué, Barelli passe à l'attaque...

En avant, Moreau! Occupez-vous de l'autre gaillard!

Zot! Ou est passé mon revolver?

La-haut!

Co comment?

Et hop!

Quelle salade!?! Le "Nouveau" est en réalité Barelli... mais Barelli vient cependant de nous échapper! Et pour comble voilà les policiers qui nous tombent dessus! Oh là là!

Une dernière salve, avant de disparaître

Trop tard, Brigadier! Ils ont verrouillé la porte!

Comme vous dites!

Que quatre hommes m'accompagnent. Nous allons essayer de pénétrer dans la cave par l'intérieur de la maison. Les autres resteront ici pour surveiller l'entrée!

Cependant, attirés par le bruit de la mitraille des badauds accourent de tous côtés. Les agents arrêtent la circulation dans la rue tandis que le brigadier et ses hommes pénètrent à l'intérieur de la maison inhabitée.

Nous y sommes! Allons mes gailards, rendez-vous!

N'approchez pas, ou nous supprimons Moreau!

Ne les écoutez pas, mes amis! Faites votre devoir!

Pendant ce temps, dans la rue...

Dis donc, Fred, on dirait que ça chauffe là-dedans! Qu'en penses-tu?

Tenez bon, Inspecteur! Nous arrivons!

?

!

CRAC



# LES MAINS qui ENFLENT

Conte inédit de R. Lerma, illustrations de R. Follet.

La seule et unique fois que Jean-Pierre mit les pieds chez M<sup>me</sup> Bottematin, il vit des inscriptions sur le mur du salon :

« L'homme trop gai perd ses dents. » — « Qui se proclame vertueux cesse de l'être. » — « Si tu importunes ton voisin, ta main enfle. » — Etc.

— Qu'est-ce que c'est, Madame, demanda Jean-Pierre, ces phrases écrites sur le mur ?

M<sup>me</sup> Bottematin sourit d'un air supérieur : « Ce sont des proverbes persans, mon ami. »

EN s'en retournant, Jean-Pierre songea que si quelqu'un sur cette terre « importunait son voisin », c'était bien M<sup>me</sup> Bottematin en personne.

Tous les jours, après le déjeuner, elle vient relancer maman, qui est obligée de lui faire bon visage, bien qu'elle ait du travail par dessus la tête au magasin. Et ce sont des potins, des potins à n'en plus finir !... Quand la visiteuse ne le regarde pas, maman lève les yeux au ciel ! Ah ! si elle ne se retenait pas !... Mais M<sup>me</sup> Botte-

matin entraînait d'assez mauvaise grâce dans ses gants.

— C'est la chaleur, se dit-elle.

De fait, au cours de la journée, l'impression disparaît (ou bien on s'y habitue), mais elle revient le lendemain à la même heure. Que dis-je ? elle s'accroît ! C'est à grand peine que l'interminable bavarder put se ganter à sa sortie du magasin.

— Que m'arrive-t-il ? se demanda-t-elle. Ah, j'y suis ! J'ai mangé avant-hier du poisson de rivière. Il n'en faut pas plus : mes extrémités enflent ! Voilà ce que c'est que d'avoir une nature délicate...

Aucun poisson ne parut, les jours suivants, sur la table de M<sup>me</sup> Bottematin. Mais ses mains n'en gonflèrent pas moins, à en juger par la difficulté croissante avec laquelle elle entraînait dans les gants de filasse noire.

A présent, ces étuis comprimaient douloureusement paumes et phalanges. La dame allait, les bras écartées du corps, les doigts en éventail, pareille à une écrevisse qui traîne ses pinces.

Rentrée chez elle, elle examina ses mains. Au fond, personne ne connaît bien ses mains. Celles de M<sup>me</sup> Bottematin lui parurent d'une épaisseur incroyable. Elle réfléchissait à cette étrange vicissitude, quand ses yeux tombèrent sur les « proverbes persans » qui décoraient son salon : « Si tu importunes ton voisin, ta main enfle. »

— Par exemple ! s'écria la bonne dame. Serait-il possible que... Mais non, voyons ! Ce sont des billevesées. Et puis, je n'importe jamais personne !

Car, n'est-ce pas, si elle passait une heure chaque jour chez la maman de Jean-Pierre, c'était par amabilité pure, pour prodiguer les charmes de sa conversation à cette modeste boutiquière !

Quand même, pour voir, M<sup>me</sup> Bottematin s'abstint le lendemain d'accomplir cet acte de bonté. On ne la vit pas au magasin. L'expérience fut concluante. Si les mains gonflées se diminuèrent pas de volume à proprement parler, du moins s'arrêtèrent-elles d'enfler ! A ce stade, et avec de grands efforts, la bonne dame pouvait encore se loger tout juste dans les gants de filasse. Epreuve contraire : une nouvelle visite au magasin, le surlendemain, provoqua un gonflement nouveau, si prononcé qu'il ne fut plus possible de ganter les mains, devenues pareilles — selon M<sup>me</sup> Bottematin fort inquiète — à des assiettes à huîtres ou à des tortues marines. Elle suspendit tout une semaine ses visites. Le mal de-

meura stationnaire. Elle les reprit. C'est à peine si les index purent encore, sous la filasse, s'introduire dans la partie réservée aux pouces.

Cette fois notre propriétaire cancanière n'hésita plus. Elle rompit toutes relations avec ses locataires, chez qui elle n'osa même pas aller demander à la fin du mois l'argent du terme. La maman de Jean-Pierre était bien contente. Et Jean-Pierre ? Eh bien, Jean-Pierre se tenait les côtes, car inutile de vous le dissimuler plus longtemps — c'était lui qui avait mené toute l'affaire.

En fouillant le grenier de ses parents, il avait trouvé un lot de gants noirs, de toutes tailles, parfaitement semblables à ceux de M<sup>me</sup> Bottematin. Et c'était de là qu'était partie son idée.

Le premier jour, examinant sur la console les gants de M<sup>me</sup> Bottematin, il avait constaté que la visiteuse importune gantait du six trois-quarts. Alors le lendemain, il avait substitué à la paire véritable une autre paire marquée six et demi. Le surlendemain, une paire marquée six et quart. Et ainsi de suite.

Les mains de M<sup>me</sup> Bottematin n'avaient pas gonflé, vous le pensez bien ! Mais les étuis dans lesquels elle les enfermait étaient devenus de plus en plus petits. L'imagination, et l'inscription sur le mur, avaient fait le reste.

Mais il y a une chose à laquelle je pense tout à coup. Puisque les Persans déjà écrivaient : « Si tu importunes ton voisin, ta main enfle », ne serait-ce pas que des ancêtres de M<sup>me</sup> Bottematin étaient originaires d'une province persane ?



matin est notre propriétaire. On ne brusque pas sa propriétaire ! Si les mains ou les pieds, ou mieux encore la langue de M<sup>me</sup> Bottematin pouvaient enfler subitement, de manière à l'entraîner dans l'espace comme un ballon libre, j'en serais tout à fait ravi !... »

Comme par hasard, Jean-Pierre assista le lendemain à l'une de ces visites fastidieuses, au cours de laquelle M<sup>me</sup> Bottematin se montra particulièrement exaspérante. Tout le quartier fut passé en revue... Enfin la mauvaise langue se leva, prit son sac, son parapluie à tête de canard et ses gants de filasse noire, qu'elle posait toujours en entrant sur la console du vestibule.

— Allons, à demain, chère Madame.

— À demain...

— Nous passerons encore un bon moment ensemble...

La porte fermée, la maman de Jean-Pierre poussa une clameur d'agacement : — Ah !... Qui me délivrera de ce fléau ?

Jean-Pierre ne répondit pas : « Moi ! » mais il le pensa hardiment. Car une idée lumineuse venait de lui traverser l'esprit.

Quelques jours plus tard, comme l'insupportable propriétaire quittait la place, après avoir de nouveau discoursé tout son saoul, elle eut l'impression que ses doigts





# Le monde est comme ça!

## LES FILLES DU PHARAON AVAIENT DÉJÀ DES POUPEES!



**CROIRIEZ-VOUS** que les petites filles égyptiennes du temps des Pharaons jouaient déjà avec des poupées articulées? De même, les enfants de la Grèce et de la Rome antiques berçaient, eux aussi, des joujoux à forme humaine; le jour de leur mariage, les jeunes filles offraient leur poupée à une déesse.

Ce n'est qu'en 1484, toutefois, que les premières poupées firent leur apparition en Europe Occidentale. Elle venaient d'Allemagne. Ces jouets, taillés en bois, étaient peints et habillés. La fabrication des poupées se tarda pas à devenir une industrie domestique, à laquelle participait chacun des membres de la famille. Dans ces usines en miniature, on façonnait non seulement des poupées, mais aussi, tout l'équipement indispensable au confort de ces demoiselles : mignonnes voitures d'enfants, maisonnettes, vaisselle, etc.

Plus tard, naquirent les poupées de papier mâché, puis les poupées de luxe, dotées de têtes en porcelaine. Le premier « poupon » vit le jour en Angleterre. En 1826 déjà, les poupées « dormaient »; en 1830, elles commencèrent à dire « papa », « maman »; Edison en fabriqua qui chantaient. De nos jours, on en trouve qui pleurent, rient, boivent, marchent et dansent !...

## L'ART D'ACCOMMODER LES... RATS!

**AVEZ-VOUS** déjà mangé du rat?... Ne poussez pas les hauts cris : il n'y aurait là rien de tellement extraordinaire. D'après un éminent biologiste américain, la viande de ces petits rongeurs contiendrait beaucoup de protéines; préparée en rôt ou en ragoût, elle satisferait les plus fins gourmets, et leur donnerait l'illusion de manger un morceau de gibier ! Le savant affirme qu'il en a fait goûter à sa famille durant un certain temps, et que nul n'a trouvé cette nourriture répugnante !

Vous voilà convaincu ! La prochaine fois que votre maman ne saura comment composer son menu, suggérez-lui donc de préparer un ragoût de rat : après tout, c'est peut-être très bon !



## LES CHIFFRES PARLENT !



**CHACQUE** jour, en Belgique, il naît 390 enfants, et il meurt 206 personnes. Toutes les vingt-quatre heures, 200 mariages sont célébrés, 17 divorces sont prononcés; 975.000 personnes se rendent à leur travail, 111.000 chômeurs se tournent les pouces; 1.156.439 lettres sont envoyées; les poules trouvent le temps de pondre 6.016.713 œufs; 13.051.730 cigarettes et 232.530 cigares s'envolent en fumée. Enfin, les Belges boivent chaque jour 3.613.709 litres de bière !

## LA Foudre N'EST PAS (SI) DANGEREUSE!

**SEUL** cinq personnes atteintes par la foudre, une seule succombe... La moyenne n'est pas si mauvaise, comme vous le voyez ! N'empêche, il vaut mieux ne pas essayer !

## LES FUSEES VOLENT A 6.000 KM./HEURE



Il y a quelques mois fut lancée de White Sands (Etats-Unis), la plus lourde et la plus volumineuse fusée qu'on ait jamais utilisée; elle atteignit la hauteur de 137.000 mètres, et la vitesse extraordinaire de 6.000 kilomètres/heure.

Les autorités de White Sands avaient baptisé ce bolide : « le laboratoire volant » à cause du nombre impressionnant d'instruments de toutes espèces qu'il contenait; ces appareils, qui avaient coûté deux ans de travail, sont revenus d'eux-mêmes au sol retenus par des parachutes, après que la fusée eût éclaté.

## OU LIT-ON LE PLUS ?

**DES** statistiques ont été établies dernièrement, pour connaître les pays où on lisait le plus. C'est l'Angleterre qui emporte la palme; la Norvège, la France, le Canada viennent ensuite; puis, c'est l'Allemagne, l'Australie, l'Italie, la Suède, la Belgique et, enfin, l'Amérique !

**Solution des Mots croisés parus dans le n° 5**

**Horizontalement :**

1. Ut. - 2. Deux. - 3. Ara. - 4. Romiers. - 5. Arie; axe. - 6. Es; muf. - 7. Ica; se. - 8. Nas. - 9. Ru.

**Verticalement :**

1. Arme. - 2. Raison. - 3. Dame; cor. - 4. Pique; mesure. - 5. Tu; eau. - 6. Xercés. - 7. Sèle.



**Horizontalement :** 1. Liqueur qui s'exprime des viandes. - 2. Pronom indéfini. - 3. Capitale du Pérou. - 4. Fleur; Possessif. - 5. Prière. - 6. Article. - 7. Père d'Andromaque; On y suspend de la viande. - 8. D'un verbe gai; Pierre très dure. - 9. S'abstenir de dormir. - 10. Tourment.

**Verticalement :** 1. Note. - 2. Une forme du verbe avoir. - 3. Possessif. - 4. Un des cinq sens. - 5. Abattu. - 6. Possessif. - 7. Préfixe privatif. - 8. Note; Port de Finlande. - 9. Se donne à l'élève débile; Mesure chinoise. - 10. Possessif; Note. - 11. Durillon. - 12. Arme. - 13. Interjection. - 14. Démonstratif.

# Les aventures du Professeur Tric: Pauvre Médor!







# LE MYSTÈRE de la GRANDE PYRAMIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGARD P. JACOB



Tenu par le commissaire Kamal pour responsable de l'échec de l'expédition sur le vol des papyrus, Mortimer fait appel au capitaine Blake, de l'I.S. Celui-ci s'embarque pour Le Caire, mais un étranger individu à lunettes s'attache à ses pas avec une persévérante obstination.

Entretiens, au Caire, devant la tournure prise par les événements et à la suite des divergences de vues survenues entre le Commissaire Kamal et lui, Mortimer, après avoir lancé son appel à Blake, s'est retiré à "Ménage House"...



...au pied du plateau de Giza, face aux Pyramides, avec l'intention d'y mener, du moins en apparence, la vie d'un touriste. Tandis que le D.C. 4 vole vers sa destination, le Professeur contemple d'une terrasse d'hôtel l'impressionnant décor qui s'offre à sa vue...

Mais voici que paraît Nasir, son fidèle serviteur.

Un télégramme pour vous, Sahib!

Ah! voici une bonne nouvelle, Nasir: le Capitaine Blake arrive ce soir!...

Mon cœur s'en réjouit! Quels sont les ordres, Sahib?

Ici retiendras un taxi pour 9 h!... J'irai accueillir le capitaine à l'aéroport...

Ce sera fait, Sahib...

L'après-midi touche à sa fin lorsque l'avion de la "Sabena" survole la frontière grecque; et bientôt...



...à la tour de contrôle d'Hellinikon, aéroport d'Athènes...

Le D.O.C.B. demande la piste...

Déjà, du haut des airs, apparaît dans toute sa gloire, rayonnant au soleil, l'Acropole, splendide vestige d'un passé prestigieux...



...puis tout de suite après, l'aéroport d'Hellinikon. Et c'est l'atterrissage...



Athènes!... Mesdames, Messieurs, l'escalade dure quarante-cinq minutes...

Tout heureux de se dégourdir les jambes, les voyageurs descendent sur le tarmac et se rendent à la buvette de l'aéroport. Et, bien entendu...

Hum!... Évidemment, c'est ridicule, mais j'éprouve une furieuse envie d'envoyer un direct à ce gentleman à lunettes!...



Mais soudain, dominant le brouhaha, un haut-parleur fait résonner sa voix métallique...

Allo! Allo! On demande Monsieur Francis Blake au téléphone!...

